

LES LIENS AU PUBLIC DEPUIS UNE SCÈNE NATIONALE

Entretien avec **Catherine Bizouarn**

Propos recueillis par **Danielle Pailler** et **Caroline Urbain**

Comment une scène nationale, depuis sa scène permanente (son lieu), tisse les liens avec ses publics et son territoire en créant des « hors-scènes », des scènes nomades ?

L'Observatoire – En tant que directrice de La Halle aux grains, scène nationale de Blois, comment développez-vous les allers-retours, les dialogues entre votre scène et les espaces hors-scène de votre territoire ?

Catherine Bizouarn – Depuis cinq ans, nous organisons la décentralisation de quelques spectacles « hors les murs ». Les choses se sont faites de manière informelle car la scène nationale de Blois n'a aucune mission de décentralisation, ni d'ailleurs aucun budget fléché. Ce qui a donc présidé aux actions actuelles, ce sont, d'une part, des rencontres avec des personnes, des spectateurs, des abonnés croisés dans les files d'attente, des personnes qui avaient un engagement de vie dans l'art et la culture, qui organisaient des événements artistiques et culturels chez eux ou dans leurs villages (festivals, fêtes, concerts, expositions etc.) ; et, d'autre part, notre souhait d'ouvrir les portes du théâtre afin d'attirer de nouveaux publics. Tout cela est, bien sûr, un processus apprenant, un jeu de tentatives, d'essais, de compréhensions mutuelles, d'incompréhensions aussi. Cette démarche reflète l'engagement de toute une équipe (car c'est bien ensemble, direction et équipe dédiée aux questions des publics, que nous nous sommes engagés). Nous sommes d'ailleurs accompagnés pour parvenir collectivement à gagner en confiance et en compétence dans ces actions et audaces. Tout cela demande de la persévérance, de l'écoute, de l'opiniâtreté, et surtout une vision de notre responsabilité qui passe par l'ouverture à notre environnement. Aujourd'hui, la décentralisation est très

attendue : de plus en plus de villages sont en dialogue avec nous. À plusieurs reprises, nos saisons ont constitué une ressource artistique dans leurs programmations : des spectacles, vus durant une saison à La Halle aux grains, sont revenus l'année suivante dans les villages à l'initiative des habitants. Ils se sont appropriés l'œuvre et les enjeux de diffusion. Cela crée de la proximité avec nous, avec nos missions. Nous avons également constitué un groupe de spectateurs « les Égraineurs » qui nous aident à faire et à entretenir ce lien.

L'Observatoire – Comment parvenez-vous à développer votre projet en maintenant tout à la fois une exigence artistique et un travail en profondeur avec les habitants du territoire auxquels vous vous adressez ?

C. B. – « Exigence artistique », c'est le mot ! C'est-à-dire : tenter de ne pas enfermer le public ou celui qui pourrait le devenir dans des idées préconçues (« ...ce n'est pas pour mon public, je ne peux pas proposer ça ici », etc.). On est parfois surpris ! J'ai deux anecdotes qui illustrent bien cela. Lorsque je suis arrivée à Blois, j'ai pensé qu'il fallait absolument que je programme des spectacles avec des « têtes d'affiche ». J'en ai choisi un qui n'était pas mauvais mais, dans l'ensemble de notre saison, c'est celui qui a déçu le plus grand nombre. Plusieurs personnes m'ont dit : « c'est mieux quand vous suivez votre intuition ». La seconde anecdote est que j'ai eu un jour l'occasion d'inviter deux jeunes hommes de la communauté africaine, issus du quartier nord de Blois, à venir voir un spectacle de

Jan Lauwers. Je les avais déjà rencontrés lors d'une action hors les murs. Quand ils sont arrivés, j'ai eu un doute et j'ai voulu les prévenir que le spectacle était un peu long, qu'il était en langue étrangère et qu'il racontait une histoire violente de façon un peu académique, etc. Ils m'ont répondu qu'ils étaient, de toutes les façons, très contents d'être là, parce qu'en général ils ne faisaient rien de leurs soirées : « jamais mis les pieds au théâtre et même pas à la télé ». Ils ne connaissaient que les *battles* de hip-hop. Bref, ils sont ressortis « franchement secoués et impressionnés ». Mais ils sont revenus et reviennent encore.

Tout part de l'artistique. Quand on met les habitants en relation avec les artistes, ce sont eux qui prennent le relais. Des liens se sont ainsi tissés entre la compagnie Marius et les habitants du village de Landes-le-Gaulois (via Facebook et des déplacements à l'occasion des dernières productions) ; également avec des artistes emblématiques comme Wajdi Mouawad, mais aussi Mohamed El Khatib – dont un petit groupe de personnes avait suivi le travail depuis son premier spectacle programmé ici.

L'Observatoire – Quel serait, parmi les différents projets que vous avez développés depuis votre arrivée à la direction de la scène nationale, celui qui, selon vous, illustre le mieux la conciliation (la réconciliation) de ces objectifs qui peuvent paraître contradictoires – exigence artistique et liens aux habitants ?



© La HAG
Le Vide grenier chorégraphique, création partagée avec un groupe amateur, La Halle aux grains-Scène nationale de Blois

C. B. – La scène nationale de Blois a accueilli, en 2014, la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin en résidence pour sa création *At the same time we were pointing a finger at you, we realized we were pointing three at ourselves...*, un spectacle programmé entre autres au Festival d'Avignon. À cette occasion, la chorégraphe a recréé une pièce écrite initialement pour des professionnels, *With astonishment we note the dog... part 4/Blois remix*, avec un groupe de jeunes danseurs hip-hop amateurs blésois. Ces derniers, dont l'esthétique hip-hop était éloignée de la danse contemporaine mais aussi très éloignée de l'univers décalé de Robyn, avaient quelques réticences par rapport à cette esthétique. Pour la plupart, ils n'avaient jamais vu de spectacles, ni même de pièces hip-hop. Aussi, quand on les a emmenés à Paris, à l'Opéra Bastille, pour découvrir la pièce de Robyn Orlin, ils ont été très déconcertés... Mais le résultat fut au rendez-vous et a dépassé tous nos objectifs. Mené avec exigence pendant quatre semaines de répétition, le spectacle a parfaitement intégré le parti pris de l'artiste. Il a été programmé à l'occasion des deux festivals de La Halle, *Rêves urbains* et *Temps divers*, et a totalement conquis le public !

Nous avons, je crois, réalisé un joli travail autour de ce projet qui est devenu un formidable objet de médiation. Les jeunes qui y ont participé s'en sont trouvés transformés – du moins c'est ainsi qu'ils en parlent. Leur entourage – famille, amis, quartier – a été associé de près ou de loin à la création qui s'est déroulée pour partie dans les salles de répétitions proches. Il y a eu des rencontres, des films. Ils se sont totalement appropriés l'aventure et les lieux. Ils ont eux-mêmes organisé les restitutions expos, photos etc. Ils ont ensuite suivi la création professionnelle et sont désormais des partenaires réguliers de nos actions ainsi que les animateurs du quartier d'ailleurs.

L'Observatoire – Quels sont, autour de ces questions, les défis pour l'avenir selon vous ?

C. B. – Le vent risque de souffler fort dans l'avenir. C'est la question du subventionnement de l'art et de la culture qui est en jeu. Or, c'est précisément l'argent public qui permet de rendre l'art accessible au plus grand nombre. Le défi pour l'avenir sera donc de garder la proximité avec

l'artistique sans avoir à l'instrumentaliser (tourisme ou attractivité du territoire) tout en considérant ses valeurs intrinsèques qui ne se réduisent pas au divertissement. Le lien entre la population et l'art s'est opéré par rapprochements successifs : aménagement du territoire, éducation artistique, actions et médiations culturelles et, enfin, participation des publics qui placent la personne au plus près du processus de création, jusqu'à créer ce que certains appellent une « contamination ». Espérons que si nous sommes contaminés par le beau, le sensible, le profond, le transcendant, le déstabilisant, le questionnant, le provoquant, l'hilarant, l'émouvant, le saisissant... nous trouverons en nous les clés pour résister.

Entretien avec **Catherine Bizouarn**
 Directrice de la scène nationale
 de La Halle aux Grains, Blois

Propos recueillis par **Danielle Paillet**
 Maître de conférences
 Habilité à diriger des recherches en sciences de gestion
 Vice-Présidente « Culture et société », Université de Nantes
 et
Caroline Urbain
 Maître de conférences en sciences de gestion
 Université de Nantes